

Comprendre l'arthrose du genou

ORTHOPÉDIE Pour cerner les causes de la maladie, une équipe du Chuv s'est lancée dans une étude du genou sain.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

→ L'arthrose du genou touche un demi-million de personnes en Suisse. Pour comprendre cette maladie de l'articulation, handicapante et douloureuse, une équipe de chercheurs du Centre hospitalier universitaire vaudois (Chuv) a lancé une étude sur les genoux sains. «Nous disposons de beaucoup d'informations sur le genou malade, mais on ne sait toujours pas précisément pourquoi un genou reste sain et pourquoi un autre développe de l'arthrose», explique le Dr Julien Favre, codirecteur du Swiss BioMotion Lab au département de l'appareil locomoteur de l'hôpital lausannois. Le but de l'étude (LKS - Lausanne Knee Study) est de comprendre les interactions entre les composants du genou (ligaments, cartilages, os et muscles) et le mouvement (la façon dont les gens marchent).

1 LA PARTICULARITÉ DU GENOU

«Les genoux humains sont comme les visages, différents d'une personne à l'autre. On arrive facilement à réunir une paire de genoux désassemblée, notamment car la marche étant un mouvement symétrique, les deux genoux d'une personne sont façonnés de façon similaire», souligne le Docteur Julien Favre. L'articulation du genou supporte le poids du corps. Très complexe, elle est aussi la plus instable. Même si nous marchons tous plus ou moins de la même façon, le mouvement de la marche est en partie déterminé par la morphologie des membres inférieurs et le contrôle neuro-musculaire pour ne citer que deux facteurs. Quelles sont les contraintes subies par le genou en fonction de tous ces paramètres, pourquoi certains restent sains jusqu'à un âge avancé et d'autres sont usés dès la quarantaine? Ne pouvant pas accéder à l'intérieur de l'articulation, l'étude se fait à l'aide d'appareils d'imagerie et d'un laboratoire d'analyse de la marche pour au final voir comment muscles, os, ligaments et cartilages agissent ensemble.

4 LE POINT DE RUPTURE

«A terme l'étude devrait permettre de déterminer pour chaque sujet à quel point le fonctionnement de son articulation dévie par rapport à la "normalité", affirme le Professeur Patrick Omoumi. L'imagerie médicale toujours plus performante ne suffit pas aujourd'hui pour atteindre ce but. En revanche, la modélisation du fonctionnement normal du genou sain en combinant l'ensemble des données, notamment mécaniques - comment la personne marche - et d'imagerie - les propriétés des structures de l'articulation -, devrait apporter des éléments de réponse. Grâce à un diagnostic extrêmement précoce, l'espoir est «de détecter la maladie suffisamment tôt pour proposer des options thérapeutiques plus performantes, voire d'envisager un jour la guérison», précise Julien Favre. Aujourd'hui, au mieux, des mesures conservatrices pour empêcher la progression de la maladie et, au pire, le remplacement de l'articulation par une prothèse sont possibles.



Qu'est-ce qui fait qu'un genou s'altère dès un jeune âge, alors qu'un autre ne subit pas de dommage. Tel est un des pans de cette recherche du Chuv. ANDREY POPOV

2 L'ABSENCE D'ÉTUDES

Le point commun entre toutes les atteintes d'arthrose du genou est l'apparition de la douleur à un stade plus ou moins avancé de la maladie. Mais en dehors de cela, les causes sont multifactorielles et les symptômes différents en partie d'une personne à l'autre. Pour comprendre l'apparition de la maladie, il faut donc trouver des outils de diagnostic précoces qui s'adapteront à chacun. «Les méthodes d'imagerie conventionnelle ne permettent une détection de ces anomalies qu'au stade où les altérations sont déjà irréversibles», souligne le Professeur Patrick Omoumi, chef de l'imagerie musculosquelettique au Chuv.

3 LE LIEN ENTRE LA MARCHÉ ET L'USURE

L'arthrose du genou à un stade avancé a longtemps été caractérisée par la survenue de modifications structurelles de ses composants, notamment l'épaisseur très diminuée du cartilage. Cependant, «l'étude de genoux sains montre que certains ont un cartilage plus fin que celui de genoux malades», constate Julien Favre. Tant que le genou est utilisé comme il doit l'être en fonction des caractéristiques de chacun, il semble pouvoir rester sain très longtemps. Les dérèglements pourraient apparaître quand il sort de ses limites et c'est là que l'étude doit apporter un éclairage nouveau, «car d'une personne à l'autre, l'élément déclencheur est différent», souligne le spécialiste.

PARTICIPER À L'ÉTUDE DU CHUV

L'étude est soutenue par le Fonds National Suisse et nécessite plusieurs centaines de participants. L'équipe du Chuv recherche des volontaires de 45 à 70 ans sans problème au genou. La participation implique une unique visite au Chuv avec différents tests d'imagerie et de mesures de marche. La participation est dédommée (120 francs + frais de transport). Aucun acte médical invasif (prise de sang ou autre) n'est effectué.

Pour en savoir plus: <https://chuv.ch/lks>
Tél: 021 314 26 92
sbml.recherche@chuv.ch



LA CHRONIQUE SEXO D'ANNE DEVAUX

Le divorce du sommeil

«Si le sommeil ne séparait deux fois plus de divorces», dixit Philippe Bouvard, marié depuis 68 ans avec la même femme, Colette Sauvage. Pour rester en couple, certains n'hésitent pas à franchir le pas du «divorce du sommeil» pour faire chambre à part. La pratique aurait pris de l'ampleur avec la pandémie. Mieux dormir en solo qu'à deux, est un aveu pas toujours facile à lâcher. Cela reste un sujet tabou pour nombre de personnes en couple. Comme si ce temps inconscient ou insomniaque passé à côté de l'autre était fondamental à l'expression de l'amour.

Comment sortir du cercle vicieux: je l'aime mais il ou elle m'empêche de dormir et moins je dors, moins je l'aime. Mais je l'aime (encore) trop pour le quitter, le temps de dormir ailleurs. Certaines nuits, une cloison de séparation et une paire de chaussettes en laine douce remplaceraient avantageusement les pieds chauds de l'être ronflant avec lequel on partage sa couche. Au Centre de sexologie et couple de La Côte, Laurence Dispaux démystifie le lit conjugal comme le signe intangible d'un couple aimant et actif. Elle distingue «la distance sympathique de celle qui marque l'hostilité». Dormir chacun de son côté n'est pas un message de «je ne t'aime plus». A tout âge le manque de sommeil nuit à la santé, à l'amour et à la sexualité. Le regard social sur le couple uni jusque dans l'insomnie censure la revendication du besoin fondamental de sommeil et la fantaisie de choisir les moments de partage.

«Certains thérapeutes pensent qu'en faisant chambre à part on passe à côté des occasions de se rapprocher, d'autres mettent en avant le côté séduisant de devoir s'inviter l'un chez l'autre», souligne Laurence Dispaux. Cela me ramène au souvenir de mes grands-parents. Ils étaient adeptes de la chambre à part et de la sieste commune. A l'époque, je pensais qu'ils étaient vieux... Si j'avais su, j'aurais interrogé ma grand-maman sur sa conception du couple. Enfin, elle m'a appris à tricoter des chaussettes. Il ne faut jamais sous-estimer le potentiel de séduction érotico-humoristique des chaussettes.

PUBLICITÉ



Envie de jeter un œil à nos offres d'emploi ?

Lancez-vous dans une carrière passionnante et diversifiée et découvrez de belles opportunités au sein d'une équipe dynamique. Nos dernières offres d'emploi, d'apprentissage et de remplacement sont publiées quotidiennement sur notre page LinkedIn ainsi que sur notre site Internet www.ghol.ch.

Rendez-vous sur www.ghol.ch

